

Dan Ringgaard

**La littérature danoise et
son rayonnement dans le monde**

Dan Ringgaard
Moderne dansk litteratur

**INSTITUT
FRANÇAIS**



Au milieu du XIXe siècle, les romans, récits de voyage, contes, poèmes et autobiographies de H.C. Andersen étaient lus dans tous les pays occidentaux. Quelques années plus tard, ses contes étaient connus dans le monde entier. Il est encore aujourd'hui l'un des auteurs les plus traduits de la planète. Cependant que H.C. Andersen parcourait l'Europe du nord au sud et d'est en ouest, Søren Kierkegaard se promenait dans les rues de Copenhague et publiait sur une période relativement courte une série de livres qui allaient faire de lui l'un des plus éminents philosophes contemporains, le premier peut-être à avoir affirmé que chacun était en droit de choisir librement la façon dont il voulait mener sa vie. A la fin du XIXe, J.P. Jacobsen devenait avec son roman plein de lyrisme sur le sceptique Niels Lyhne, l'auteur culte de plusieurs générations d'écrivains et d'artistes germanophones : Rainer Maria Rilke, Thomas Mann, Stefan George et Hugo Hoffmannsthal, pour n'en citer que quelques-uns. De manière générale, la littérature scandinave de la fin des années 1800 était devenue un phénomène de mode en Europe, en partie sous la baguette du critique littéraire danois Georg Brandes, avec en tête de file le norvégien Henrik Ibsen et le suédois August Strindberg. Les trois premières décennies du XXe siècle virent le succès international de Karen Blixen, une jeune baronne, qui après avoir

échoué dans les plantations de café, publia une série de romans sous le pseudonyme d'Isak Dinesen dont la notoriété ne fit que grandir dans les années 40 et 50 pour être ensuite prolongée dans le temps par la production de divers films cinématographiques marquants, tirés de ses œuvres.

La Scandinavie connaît aujourd'hui un phénomène de mode comparable à celui de la fin du XIXe siècle. La nouvelle cuisine, le design, le modèle de société de bien-être et le polar scandinave ont déferlé sur le reste de l'Europe comme un véritable raz-de-marée. Pourquoi cet intérêt soudain pour tout ce qui vient de Scandinavie ? L'une des explications pourrait être la fascination que suscite cette région du Grand Nord allant jusqu'à la très septentrionale ville de Thule et tout l'exotisme attaché aux vieux racontars sur le soleil de minuit, la banquise et les plus lointaines frontières de notre civilisation auxquelles les cultures plus méridionales puissent se comparer. Une autre explication résiderait, non pas dans le sauvage et l'exotique, mais au contraire dans l'heureux et le bien organisé. Les Danois ont plusieurs fois été sacrés « peuple le plus heureux du monde » et les pays scandinaves sont les plus égalitaires et les plus riches du monde. Peut-être faut-il chercher le succès du polar noir dans le fait que l'action se passe dans les sociétés les moins dangereuses et les mieux policées de la terre.

Comme s'il fallait un revers sordide à cette médaille trop brillante. Quelle que soit l'explication, il est un fait que la mondialisation nous a rendus plus visibles les uns aux autres. Dans le domaine culturel en particulier. Des réalisateurs danois comme Lars von Trier et Susanne Bier, des acteurs comme Nicolai Coster Waldau dans *Game of Thrones* ou Sofie Gråbøl dans *The Killing*, des plasticiens comme Olafur Eliasson, des architectes comme le cabinet BIG, des cuisiniers comme René Redzepi et son fameux restaurant Noma et même des brasseurs, puisque la marque Mikkeler est une tête de file du mouvement de brasseries artisanales micro-brasserie, toutes ces personnalités font partie intégrante d'une nouvelle économie culturelle très exportée.

Et la littérature ? Où se situe-t-elle dans ce tableau ? J'ai déjà mentionné le polar, mais à part lui ? Quid de la littérature danoise contemporaine ? D'un côté, on peut dire de la littérature qu'elle a toujours su passer les frontières. La littérature ne peut pas être exclusivement nationale. Les lecteurs et les auteurs sont des individus beaucoup trop ouverts sur l'extérieur pour cela. Nous dévorons tout ce qui nous intéresse avec curiosité et appétit, quelle qu'en soit la provenance. D'un autre côté, le vecteur de la littérature est la langue, et la langue, elle, est attachée à une nation particulière, et même à un

groupe culturel spécifique. Malheureusement, peu d'entre nous parlent plus de quelques langues. La langue empêche la littérature de voyager aussi librement que d'autres expressions artistiques. Elle a besoin d'être traduite. Et quand un livre est traduit, il change de nature dans son nouveau costume linguistique. On pourrait dire qu'il perd quelque chose. Mais est-ce réellement le cas ? David Damrosch, chercheur américain spécialisé dans la littérature, prétend que la littérature mondiale est celle qui gagne à être traduite. Parce qu'à travers sa diffusion et son interprétation, son rayonnement et le nouveau sens qu'elle prend, elle peut croître et se répandre à travers le monde dans de nouveaux contextes.

Mais on pourra dire ce qu'on veut, la littérature voyage tout de même dans des conditions moins confortables. Elle ne s'exporte pas aussi facilement qu'un morceau de musique ou une marque de bière. Et quand elle est écrite dans une langue aussi confidentielle que le danois, c'est encore plus compliqué. Mais c'est peut-être aussi ce qui est si merveilleux avec la littérature et ce qui constitue sa plus grande force. En effet, un roman, pour ne pas parler d'un recueil de poésie, a ainsi le pouvoir de résister à la globalisation et à l'hégémonie de la langue anglaise, au prêt-à-lire et son nivellement par le bas. Mais c'est une résistance qui se paie par l'oubli de tout

ce qui ne passe pas les frontières. J'ai commencé par parler de ceux qui se sont fait connaître, mais j'aurais pu en citer d'autres tout aussi bons, qui ont compté tout autant, mais qui pour diverses raisons n'ont pas atteint une renommée mondiale. La princesse Leonora Christina, par exemple, qui relata son emprisonnement entre 1663 et 1685 dans son texte *Jammerminde* (souvenir de misère), les écrits en vers et en prose de Johanne Ewald à la fin du XVIIIe siècle, les nouvelles de Steen Steensen Blicher entre 1830 et 1840, les vers modernes et les histoires courtes de Per Højlholt, Peter Seeberg et Inger Christensen. J'en passe.

De nouvelles bonnes raisons de lire de la littérature danoise contemporaine au-delà des frontières du Danemark commencent à se dessiner. La première étant que tout ce qui vient du Nord est devenu exotique, cool et à la mode, un miroir dans lequel chaque culture peut se reconnaître ; la deuxième est que la littérature confidentielle fait de la résistance contre les changements trop rapides de la mondialisation et que c'est parmi ses livres qu'on trouve ce qu'on ne trouve pas ailleurs, en particulier peut-être dans les romans pas ou peu connus. La troisième raison est qu'il existe en dehors de la littérature mondiale une infinité d'œuvres de qualité, y compris au Danemark.

J'aimerais ajouter deux autres raisons. L'une est qu'une production littéraire relativement réduite, bénéficiant d'assez bonnes subventions de l'Etat, peut parfois donner naissance à des œuvres rafraîchissantes et spéciales, souvent très éloignées des grands courants littéraires. Dans un petit pays, on ne peut pas écrire toutes sortes de livres mais, en revanche, on peut voir certaines tendances émerger dans toute leur pureté au sein d'une petite communauté. On pourrait exploiter cet état de choses sous l'angle de la division internationale du travail. Regardez par exemple ce qui est en train de se passer au Danemark dans le *no man's land* entre la poésie et la prose. On a vu naître un style nouveau, hybride, une écriture fragmentée, succession d'idées et d'impressions composant un récit dont la forme est aussi éloignée du lyrisme que de la fiction. Une niche, certes, mais qui a le mérite de la nouveauté et de la différence. Un autre exemple, plus large, qu'on observe au sein de la littérature danoise depuis H.C. Andersen et ses contes, est sa prédilection pour le format court. Les auteurs danois sont souverains dans l'art de la nouvelle. On pourrait parler là d'un domaine d'excellence national.

L'autre argument qu'il me plait d'avancer réside dans le fait que la littérature danoise fait partie intégrante de la littérature nordique. La littérature scandinave

représentant elle-même une sorte de demi-mesure entre la littérature mondiale et la littérature nationale. Ce que je veux dire, pour citer Milan Kundera, c'est qu'il existe entre ces deux entités un espace intermédiaire à explorer, trop divers pour être réduit à une identité nationale et en même temps assez homogène pour se différencier de tout le reste. La littérature scandinave est beaucoup de choses, sans être tout. Notre histoire commune et notre façon de nous organiser en société (entre autres notre rapport à la question du genre et à celle de l'éducation des enfants) nous unissent, surtout vues de l'extérieur, et unissent aussi notre littérature. Si on entre dans une librairie danoise, on aura aussi facilement accès aux livres d'autres pays scandinaves, et à un monde plus large.